

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.

Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Beltz

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	France et Colonies Françaises.	25 francs
	Étranger.	50 —

1.795 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Mardi 10 Janvier, à 20 h. 30

1^o Modification aux Statuts.

2^o Approbation définitive du budget.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 10 Janvier, à 21 heures.

1^o Vote sur l'admission de :

M. BATTETTA Jean, préparateur au Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, 5, rue des Essarts, Bron (Rhône), parrains, MM. Testout et J. Jacquet. — M. BONNET Albert, 113, avenue de Saxe, Lyon, 3^e, parrains, MM. Guillemoz et Cabut. — M. DESCLAS Raymond, 42, rue Laurent-Carle, Lyon-Montplaisir, 7^e, parrains : MM. Laureau et Auger. — D^r J.-Th. HENRARD, Warmonderweg 54, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — Dr. S. J. van OOSTSTROOM, Emmalaan 21, Oegstgeest, Pays-Bas (*réintégration*). — LABORATOIRE de Phytopathologie de Manisana, Tananarive, Madagascar.

2^o Installation du bureau.

3^o Rapport du Secrétaire général pour 1938.

SECTION BOTANIQUE

Séance du 9 Janvier, à 20 h. 15.

1^o Installation du bureau.

2^o M. QUENEY. — Présentation et analyse du livre de Ch. Flahault : la distribution géographique des végétaux dans la région méditerranéenne française.

L'existence d'un dimorphisme sexuel aussi varié dans cette espèce, qui est répandue sur un territoire si considérable, est un problème biologique du plus haut intérêt. AURIVILLIUS, dans sa remarquable révision des Rhopalocères éthiopiens (SEITZ, *Les Macrolépid. du Globe*, XIII, 1908-10), en outre d'un examen détaillé de ces formes, insiste tout particulièrement sur l'importance de ces faits au point de vue entomologique et de l'utilité d'étudier cette question sous tous ses aspects.

Le Pin du Lord et ses parasites.

Par G. AUDRAS.

Les propriétaires de la région des Dombes ont essayé depuis de nombreuses années d'acclimater des résineux dans les bois qui n'en n'ont pas à l'état spontané. Ces essences arrivent à végéter, mais sont loin de croître comme dans les régions montagneuses. Cependant, une allée de pins du Lord WEYMOUTH (*Pinus Strobus*) plantés il y a près de cent ans, montrait des arbres de belles dimensions ce qui semblait prouver que cette espèce pouvait donner un certain rendement malgré la qualité inférieure du bois. Ces arbres plantés à la ferme de la Mollardière, à Lent (Ain), ont été renversés pour la plupart par le cyclone du 19 août 1930.

Encouragé par la vue de ces arbres, mon beau-père fit une plantation de ces pins du Lord, il y a environ 25 ans. Ces arbres, plantés dans un taillis assez serré, ont profité plus ou moins, selon la lumière qu'ils pouvaient recevoir.

A la même époque, un autre propriétaire de Lent faisait aussi des plantations des mêmes arbres, et il y a peu d'années me signalait que ses arbres étaient attaqués par des insectes qui les faisaient périr les uns après les autres.

A cette époque, nos arbres étaient d'un accès difficile dans un taillis très touffu, mais cette année le bois ayant été éclairci, j'ai pu me rendre compte des dégâts. J'ai coupé un arbre dépérissant et emporté le tronc pour étudier la cause de cette maladie. J'ai confié la moitié du tronc à M. BATTETA et nous avons tous deux constaté la présence de chenilles vertes déjà prêtes à faire leur cocon. Une étude sur place s'imposait et nous sommes allés un après-midi d'avril avec le Dr BONNAMOUR et M. BATTETA suivre les arbres un à un.

Nous avons constaté que ce sont ces chenilles qui sont cause de la mort des arbres. Jusqu'à un certain âge, l'écorce de ces arbres est lisse de couleur vert foncé pour devenir rugueuse crevassée ensuite. Les chenilles n'habitent que la partie lisse des arbres; elles s'y creusent un logement de forme quelconque qui peut aller jusqu'à 5 ou 6 centimètres de largeur et un peu plus en hauteur.

Elles déchiquettent l'écorce jusqu'au bois avec leur mandibules en ménageant la pellicule dure extérieure de façon à obtenir un logement fermé. Seul un petit trou est ménagé par lequel elles rejettent au dehors les débris de bois et leurs excréments de façon à maintenir leur logement toujours propre. Si un trou plus grand se produit elles le bouchent avec des fils de soie sur lesquels elles collent des débris ligneux.

Ces chenilles se nourrissent de la sève de l'arbre, c'est pourquoi elles

attaquent constamment l'écorce pour obtenir des nouvelles exsudations. L'afflux de sève, parfois trop abondant, coule à l'extérieur et arrive à former des magmas d'un cent. 1/2 d'épaisseur qui durcissent au contact de l'air.

La chenille se tisse un léger cocon dans lequel elle se transforme en chrysalide ; elle s'installe soit dans son logement si elle a une sortie, soit dans la masse de résine extérieure d'où le papillon peut s'échapper.

C'est en avril, que commence la nymphose et l'insecte éclôt en juin. Le papillon déterminé par M. MOUTERDE est le *Phycita* Curtis, subg. *Dioryctria* Zeller, *splendidella* H. S.

On conçoit facilement que les générations successives de ces prédateurs arrivent à découper l'écorce tout autour du tronc. Chaque chenille découpant 3 à 5 cm. d'écorce dans un plan horizontal, il en faudrait 5 ou 6 pour un jeune arbre de 25 cm. de circonférence. Elles ne s'installent pas toutes dans le même plan horizontal mais un peu partout, ce qui fait que l'arbre en élève un assez grand nombre et qu'il finit par mourir, car toutes les fibres de l'écorce arrivent à être coupées en un point ou en un autre.

Que faire pour lutter contre ce dévastateur ? BARBEY, dans son traité d'entomologie forestière ne connaît aucun remède. Il nous semble cependant que le plus simple serait de gratter avec un canif partout où se trouve une exsudation de résine, de tuer l'animal sur place et boucher les plaies avec de la terre glaise. On pourrait tenter également d'introduire un liquide asphyxiant tel que le sulfure de carbone avec une petite seringue, ou encore de rechercher les femelles en mai-juin à la lumière ou à la miellée.

L'arbre dépérissant devient immédiatement la proie de tous les insectes qui s'attaquent au bois mort et nous avons recueillis de nombreuses larves de *Pissodes notatus* F. et longicornes divers.

Les chenilles sont elles-mêmes parasitées par un hyménoptère. Le tronc rapporté nous a donné un hyménoptère parasite braconide dont l'étude se poursuit et sera donnée ultérieurement.

En conclusion, il est préférable de ne pas planter cet arbre dans toute cette région des Dombes, ou, si on le fait, il faut les surveiller tous les ans, détruire les chenilles avant que le mal ne soit trop grand, avoir peu d'arbres à surveiller et d'un accès facile.

SECTION MYCOLOGIQUE

Observations sur la fluorescence de 175 espèces de champignons charnus examinés en lumière de Wood.

Par MM. JOSSERAND et G. NÉTIEN.

(Suite et fin.)

Coll. myriadophylla Peck (= *C. lilacea* Q. = *C. teleoianthina* Métrod). Peu mod. dans toutes ses parties ; plutôt éteint.

Coll. pseudo-clusilis Joss. et Konrad. Entièrement fuligineux, un peu lavé de citrin sale.

*Cortinarius anomalus*¹. Cut. éteinte ; Chair éteinte, mais avec une zone

1. Ce terme est pris *lato sensu*, le groupe des *anomalii* constituant un complexe dont les formes nous ont toujours paru enchevêtrées au point d'être indissociables.